



Matthieu 16, 21-27

L'âge de Pierre

Pas facile de porter sa croix! C'est avancer avec tout ce que nous sommes et le prendre sur nous. Suivre Jésus est enthousiasmant, certes, mais c'est aussi porter sa croix et, en ces temps troublés, celle de nos Eglises.

Dans l'évangile de dimanche dernier, Pierre comprenait enfin que Jésus est le Messie. Première étape. La deuxième va être beaucoup plus difficile car, pour les Juifs de l'époque comme pour ceux d'aujourd'hui, pour les disciples d'alors comme encore trop souvent pour nous aussi, le Messie attendu est un Tout-Puissant façon Superman qui peut régler tous nos problèmes, de la hausse des primes maladie à la guerre en Ukraine. Jésus va devoir leur faire avaler la pilule de sa déchéance, du fait qu'il sera rabaissé par tous, qu'il devra souffrir et mourir sur une croix. C'est impossible à entendre pour Pierre.

Nous, 2000 ans plus tard, on y pense avec un sourire attendri pour Pierre: «S'il avait su, le pauvre, il aurait réagi autrement... En tout cas nous, maintenant, nous réagirions autrement!».

Ah oui? Imaginons que Jésus revienne aujourd'hui. Tout le monde l'accueille, on reconnaît le Messie, joie! Et le voilà qui nous dit: «Ne vous réjouissez pas trop vite, il va falloir que je passe par une campagne de dénigrement de la part de *l'Echo Magazine*, que je me fasse ridiculiser en direct sur la RTS, que je sois condamné par le Tribunal fédéral et que je meure décapité par une poignée d'extrémistes». Que di-

rions-nous? «Mais non, Seigneur! On est là! Jamais cela ne t'arrivera!» C'est exactement la réponse de Pierre. La réplique de Jésus claque comme un fouet: «Passe derrière moi, Satan!».

Nous n'avons pas beaucoup évolué en 2000 ans. Nous ne sommes pas très différents de Pierre, nous sommes toujours à l'âge de Pierre, cette pierre sur laquelle le Christ poursuit inlassablement la construction de son Eglise, 100% sainte et à 100% composée de pécheurs. Nous sommes, nous aussi, ces pierres sur lesquelles le Christ bâtit un Royaume, avec nos aspérités, nos rugosités, nos fragilités, nos fissures... avec toutes nos croix, à condition que nous prenions sur nous de les porter. Nous avons à cœur de suivre le Christ. Mais lui, il nous demande de prendre d'abord nos croix.

Plusieurs croix

Simon-Pierre a eu plusieurs croix à porter. Celle de voir son Maître arrêté comme un voleur, celle d'aller jusqu'à le renier autour d'un feu de braise, celle de le savoir crucifié, mort. Puis, plus tard, une croix sur laquelle lui-même sera crucifié la tête en bas, étrange miroir de son Maître.

Comme vous, je rêve du Royaume, je rêve de l'unité des chrétiens, je rêve

d'Eglises qui aient enfin le vrai visage du Christ. Et je pleure à chaque nouvelle affaire d'abus, quels qu'ils soient, à chaque nouveau scandale, à chaque personne qui me dit: «C'est fini, je demande à être radiée des listes».

Le poids de nos Eglises

Porter nos croix, c'est aussi porter – jusqu'au bout – la croix de nos institutions qui ont pour ambition de mener au Christ et dont certains loups ont profité pour égarer des innocents. Rester, ce n'est pas se faire complice.

Nous l'espérons plus légère, plus facile... mais c'était Satan qui parlait en nous.

C'est se faire disciple de celui qui nous a demandé de porter sa croix. Nous l'espérons plus légère, plus facile... mais c'était Satan qui parlait en nous. Elle est lourde, mais se revendiquer de ses disciples c'est ne pas refuser de la porter. Nous sommes toujours à l'âge de Pierre, ce n'est pas le moment de lâcher la croix. |